

fiche objet

musée des confluences

en partenariat avec les bibliothèques
municipales de Lyon

Bibliothèque 4^e Croix-Rousse

Récits d'objets : découvrir les collections du musée des Confluences sous la forme du récit !

Le musée des Confluences de Lyon a pour ambition de raconter l'histoire de l'humanité et du vivant en faisant dialoguer sciences naturelles et sciences humaines. Ses deux millions d'objets stimulent l'imaginaire, et le projet de cette collection est d'inviter des écrivains à s'en saisir comme matière de leurs récits. Le musée des Confluences et les bibliothèques municipales de Lyon Part-Dieu, 2^e et 4^e Croix-Rousse, s'associent et vous invitent à rêver à leur suite.

Dans chaque bibliothèque participante, venez admirer l'objet choisi, laissez votre imagination courir et lancez-vous dans l'écriture !



Marionnette représentant un hippopotame

Fin du ^{xx}^e siècle

Mali, Afrique

Populations Bozo, Bamana, Malinké

Bois, pigments

110 × 32 × 34 cm

Lyon, musée des Confluences

Don d'Armand Avril

Au Mali le théâtre traditionnel de masques et marionnettes est pratiqué par les peuples Bozo, Bamana et Malinké. Il n'est pas rare qu'un sculpteur réalise une marionnette destinée à une autre communauté que la sienne. Il est donc souvent difficile d'attribuer une marionnette à une population. Cependant, la paternité de cet art, attesté depuis le ^{xiv}^e siècle, mais probablement plus ancien, est conférée aux Bozo.

Un mythe raconte que les esprits enlevèrent Toboji Centa, un pêcheur Bozo, et lui apprirent l'art de la marionnette. À son retour, Toboji Centa enseigna aux forgerons sculpteurs le façonnage des marionnettes. Ce théâtre de marionnettes est un art riche et populaire qui porte le nom de *Sogo bó*, (l'animal qui sort), *Do bó*, *Cêko*, ou *Nyênajê* (spectacle, réjouissance, ou divertissement). Le répertoire est constitué d'animaux, de personnages et d'esprits issus des mythes et des contes. Les Bozo vivent essentiellement de la pêche. Aussi, de nombreux personnages du théâtre se réfèrent au milieu aquatique et une partie du spectacle se déroule sur l'eau, tandis que les spectateurs regardent depuis la berge. Accompagné de musique, chants et danses, le théâtre traditionnel est destiné à attirer la bienveillance des esprits afin qu'ils accordent protection et abondance de la pêche et des récoltes. Il est représentatif de tous les types sociaux et de la vie villageoise. Raconté avec humour, il s'inscrit aujourd'hui dans un cadre populaire et profane. Des célébrations peuvent aussi être organisées à l'occasion de baptêmes, mariages ou lors de la fête d'indépendance du Mali.

Les associations théâtrales qui organisent ces représentations regroupent les jeunes garçons d'un même village ou d'un même quartier. Elles sont appelées *Nyênajê ton* (association de divertissement), *Kamalen ton* (association de jeunes) ou *Do ton* (association du secret). Chaque membre est appelé *Ton den* (enfant de l'association). Les garçons rejoignent l'association à leur puberté et sont initiés par leurs aînés. Dans cette société hiérarchisée et cloisonnée en fonction du sexe et de l'âge, le théâtre permet à chacun, sans distinction, de se retrouver et de partager un moment commun.

Il s'agit d'une grande marionnette habitable zoomorphe représentant un hippopotame. Ce type de marionnette est constitué d'une tête d'animal en bois sculpté, fixée sur une armature en bois ou en métal recouverte de paille ou de tissu et qui constitue le corps de l'animal.

L'hippopotame compte parmi les animaux sauvages les plus dangereux et agressifs au Mali. Dans les zones proches des fleuves, cet animal est en effet très craint par la population, il fait parfois chavirer les pirogues sur le fleuve. Incarnation de la force brutale, l'hippopotame est particulièrement important dans la culture bozo. Outre la consommation de sa chair, sa graisse est utilisée au cours de rites religieux. Seuls les pêcheurs bozo les plus expérimentés le chassent, et réussir à capturer un hippopotame est considéré comme un véritable exploit, qui donne lieu à de grandes réjouissances à l'occasion desquelles les Bozo font danser les masques d'animaux en l'honneur du chasseur vainqueur de l'animal. Pendant la traque, les chasseurs évitent de prononcer son nom pour se protéger du danger et l'appelle alors « grand nez », « propriétaire du nez », « animal plus grand que l'âne » ou encore « animal dix fois plus grand sur le lamantin ».

Bibliographie

Olenka DARKOWSKA-NIDZGORSKI, Denis NIDZGORSKI, *Marionnettes et masques au cœur du théâtre africain*, Sèpia, 1988, 207 p.

Hélène et Jean-Jacques DUCOS, *Sélimane et son amie l'hippopotame*, Éditions G.P., 1976, 30 p.

Amaëlle FAVREAU, *Un art de la fête au Mali : masques et marionnettes dans le théâtre traditionnel des peuples bamana, malinké et bozo*, École du Louvre / Réunion des musées nationaux, 2014, 252 p.

Musée Paul Dini (Villefranche-sur-Saône, Rhône), *Armand Avril, itinéraire : peintures et assemblages*, Musée Paul Dini, 2002, 139 p.

Toutes les références sont disponibles à la bibliothèque du musée des Confluences et consultables sur rendez-vous.

Contact : documentation@museedesconfluences.fr

fiche objet

musée des confluences

en partenariat avec les bibliothèques municipales de Lyon

Bibliothèque 2^e

Récits d'objets : découvrir les collections du musée des Confluences sous la forme du récit !

Le musée des Confluences de Lyon a pour ambition de raconter l'histoire de l'humanité et du vivant en faisant dialoguer sciences naturelles et sciences humaines. Ses deux millions d'objets stimulent l'imaginaire, et le projet de cette collection est d'inviter des écrivains à s'en saisir comme matière de leurs récits. Le musée des Confluences et les bibliothèques municipales de Lyon Part-Dieu, 2^e et 4^e Croix-Rousse, s'associent et vous invitent à rêver à leur suite.

Dans chaque bibliothèque participante, venez admirer l'objet choisi, laissez votre imagination courir et lancez-vous dans l'écriture !



Miroir de la « Dame de Reinheim »

Environ 470-250 avant notre ère
Reinheim, Bliesbruck, Moselle
Culture de La Tène
Réplique archéologique du XXI^e siècle, laiton
38 x 20 x 3 cm
Lyon, musée des Confluences

Le pôle princier celtique de la vallée de la Blies est surtout connu grâce à la découverte spectaculaire, en 1954, de la tombe dite de « la princesse de Reinheim ». Ce miroir est le point de départ d'une

campagne de fouille qui commença la même année. Et, c'est ainsi que fut découverte l'une des plus importantes tombes féminines du début de la culture celtique de La Tène précoce (entre environ 470 et 250 avant notre ère), elle est appelée depuis lors la « tombe de la Dame de Reinheim ».

La Dame de Reinheim a vécu au début du IV^e siècle avant notre ère, elle appartenait à l'élite sociale des Celtes continentaux. L'étude archéologique intense de l'époque celtique commença au XIX^e siècle et les riches tombes mises au jour furent qualifiées de « princières ». Cette expression n'est pas tirée de textes historiques mais a été utilisée en référence à des concepts connus du grand public. Comme les Celtes n'ont pas laissé de récits de leur histoire, la manière dont les tribus celtiques appelaient leurs chefs demeure inconnue. En revanche, les historiens grecs et romains, comme Polybe, Diodore ou Tite-Live, dans leurs récits des guerres des IV^e et III^e siècles avant notre ère, déclenchées par l'invasion de l'Italie par les Celtes, attestent qu'une telle classe dirigeante a bien existé.

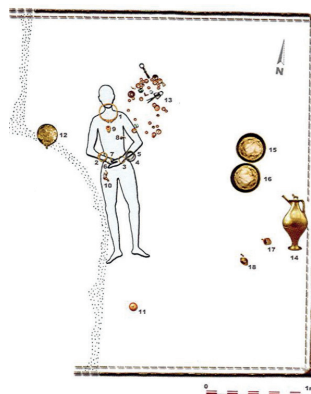


Figure 1. Plan de la chambre funéraire de la Dame de Reinheim avec localisation du mobilier archéologique et restitution de la situation de la défunte.

La Dame de Reinheim avait été inhumée dans une grande chambre funéraire faite de planches de chêne. Elle était orientée nord-sud, avait une longueur de 3,50 m, une largeur de plus de 2,70 m et au moins une hauteur de 90 cm. Son côté occidental avait été détruit par des travaux d'extraction du sable puisque le site était une sablière dans les années 1950. Le sol était recouvert d'une natte végétale, les murs pouvaient être tendus de tissu. L'acidité du sol avait fait complètement disparaître les ossements.

La position des bijoux montre que sa tête reposait au nord et que son corps avait été déposé, avec la partie inférieure des bras repliée sur le corps, à peu près au milieu du plancher de la chambre funéraire ou sur une bière plus bas. La distance entre la tête et les poignets et les bagues indique que cette adulte mesurait environ 1,60 m. Le miroir reposait enveloppé dans un linge, sur sa droite. Les fouilleurs ont découvert, à la gauche de sa tête un amoncellement de divers objets. Parmi eux les perles d'au moins 3 colliers, une chaîne de ceinture et des objets à fonction magique. Cet ensemble, jusqu'ici unique, qui devait se trouver dans un contenant en matière organique, n'a malheureusement pas été documenté de manière assez détaillée pour en permettre une reconstitution exacte.

À 30 ou 40 cm des pieds, au sud, se trouvait une fibule discoïde en or. Selon toute logique, un vêtement avait été déposé là. Les fouilleurs trouvèrent à l'est de la chambre funéraire un ensemble de vaisselle composé d'une cruche à bec tubulaire en bronze, de deux coupes, également en bronze et de deux cornes à boire aux garnitures en or. Ces offrandes nous renseignent sur le statut social de la Dame de Reinheim.



Figure 2. Miroir de la Dame de Reinheim avec manche anthropomorphe. Bronze. Original conservé au musée du Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim.

La Dame de Reinheim possédait un miroir en bronze, un objet vraiment rare, seuls 3 miroirs ont été découverts pour la même période. Le miroir a été réalisé par un bronzier local, qui avait un solide savoir-faire et de bonnes connaissances iconographiques de l'art gréco-étrusque. À une mince plaque ronde de 20 cm de diamètre, coulée en bronze, l'artisan a assemblé un manche anthropomorphe, également coulé, qui se terminait par une douille pour l'encastrement d'une extrémité en bois ou en os. Les deux parties du miroir ont été rivetées à hauteur des mains du personnage figuré sur le manche. Les têtes de rivets sont décorées de corail. Pour améliorer le pouvoir réfléchissant du bronze poli, la proportion de l'étain dans l'alliage a été augmentée d'une manière importante : 14% au

lieu de 10%. De chaque côté du manche, un personnage à tête de Janus tient ses bras levés et pliés pour tenir le disque. C'est l'attitude typique des caryatides. Ce personnage porte des bracelets aux poignets. La couronne de feuilles de gui qui encadre la tête à deux visages est typique du premier style de l'art laténien. Ce motif récurrent est si souvent associé à des êtres humains, des animaux et des créatures fabuleuses, mi-hommes et mi-animaux, qu'il est interprété comme l'attribut caractéristique des héros ou des divinités.

La coutume de déposer un miroir dans les tombes des femmes d'un rang social élevé se répandit à partir du VI^e siècle avant notre ère dans tout l'espace méditerranéen, influencé par la culture gréco-étrusque. Cette coutume n'est connue dans la culture de La Tène ancienne, au nord des Alpes, que vers 400 avant notre ère. C'est à cette époque que l'on observe non seulement des échanges de biens, mais aussi une circulation des idées. Les sources écrites et iconographiques grecques font comprendre que le miroir en métal n'est pas seulement un objet profane et pratique. Il est aussi un médium pour l'art divinatoire. Ce sens s'applique sans doute au miroir de la Dame de Reinheim. Il était son instrument magique mais aussi l'insigne de son pouvoir.

En l'absence de source écrite complémentaire toute tentative d'écrire l'histoire personnelle de la Dame de Reinheim se trouve vouée à l'échec. Les hypothèses des archéologues ne sont que des travaux d'approche.

Bibliographie

Dossiers d'Archéologie Hors-série n° 24, *Le parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim*, juin 2013.

Raphaël de Filippo et Roland Garrigue, *L'archéologie*, Actes sud Junior / Inrap, collection À très petits pas, 2015, 35 p.

Luc LONG, *30 ans d'archéologie dessinée : carnet de fouilles sous-marines du Rhône à la Camargue*, Éditions Mergoïl, 2016, 103 p.

Toutes les références sont disponibles à la bibliothèque du musée des Confluences et consultables sur rendez-vous.

Contact : documentation@museedesconfluences.fr

fiche objet

musée des confluences

en partenariat avec les bibliothèques municipales de Lyon

Bibliothèque 3^e Part-Dieu

Récits d'objets : découvrir les collections du musée des Confluences sous la forme du récit !

Le musée des Confluences de Lyon a pour ambition de raconter l'histoire de l'humanité et du vivant en faisant dialoguer sciences naturelles et sciences humaines. Ses deux millions d'objets stimulent l'imaginaire, et le projet de cette collection est d'inviter des écrivains à s'en saisir comme matière de leurs récits. Le musée des Confluences et les bibliothèques municipales de Lyon Part-Dieu, 2^e et 4^e Croix-Rousse, s'associent et vous invitent à rêver à leur suite.

Dans chaque bibliothèque participante, venez admirer l'objet choisi, laissez votre imagination courir et lancez-vous dans l'écriture !



Crâne de félin à dents de sabre – *Smilodon fatalis californicus*

Pléistocène, entre -38 000 et -10 000 ans
Rancho La Brea, Californie, États-Unis
36 × 36 × 36 cm
Lyon, musée des Confluences

Smilodon fatalis californicus fait partie de la famille des Félidés et de la sous-famille éteinte des Machairodontinae. Cet animal d'environ 300 kg, qui ressemblait à un lion, a vécu du sud des États-Unis au Pérou jusqu'au Pléistocène supérieur. Le nom de

smilodon vient du grec et signifie dents en ciseaux. Deux autres espèces ont été identifiées : *Smilodon gracilis*, plus petit et qui ressemblait à un tigre, et *Smilodon neogæus*, le plus grand de tous qui vivait au Brésil.

Le squelette du musée des Confluences provient du site de La Brea en Californie, où plus de 2000 spécimens de *smilodon* et de bien d'autres espèces ont été retrouvés et étudiés. Issu d'un échange en 1955 entre le Muséum d'histoire naturelle de Lyon et le professeur Stirton de l'Université de Berkeley en Californie, il date du Pléistocène supérieur : cette période du Quaternaire, comprise entre -126 000 et -11 700 années, correspond à la dernière époque glaciaire qui a vu la disparition de nombreuses espèces, dont ce félin à dents de sabre.

L'aventure des mammifères débute il y a environ 220 millions d'années. Des traits caractéristiques ont contribué à leur succès évolutif, comme la spécialisation des dents, la gestation pour la plupart, l'allaitement et les relations qui s'établissent entre la mère et ses petits. Lorsque les contraintes du milieu sont comparables, des formes semblables émergent par sélection naturelle dans des lignées différentes. C'est le cas des canines en dents de sabre, apparues de manière indépendante dans le groupe éteint des nimravidés puis dans celui des félins.

Les tigres à dents de sabre appartiennent à la même famille que les félins d'aujourd'hui, mais ils se caractérisaient toutefois par la forme de leurs dents. Non seulement par leur longueur, mais aussi par leur morphologie : une coupe transversale des crocs montrerait une section ovale et non pas ronde comme chez les autres félins. En conséquence, la dent ne pouvait pas résister longtemps à la cassure lorsqu'une proie essayait de se débattre. Pourtant, tous les tigres à dent de sabres retrouvés ont les crocs intacts... De plus, la puissance de la mâchoire est trois fois plus faible que celle d'un lion par exemple. Il est donc fortement suspecté que le *smilodon*, à l'inverse des autres félins, immobilisait d'abord sa proie avant de l'achever en plantant ses crocs.

Bibliographie

Clémence DUPONT, *La grande expédition*, L'Agrume, 2017, 76 p.

Eric FERES, *Sabre*, Dargaud, 2019, 246 p.

Jean-Baptiste de PANAFIEU, *Les dinosaures et autres animaux préhistoriques*, Milan, collection Les encyclopes, 2018, 253 p.

Jirô TANIGUCHI, *Encyclopédie des animaux de la préhistoire*, Kana, 2006, 166 p.

Toutes les références sont disponibles à la bibliothèque du musée des Confluences et consultables sur rendez-vous.

Contact : documentation@museedesconfluences.fr